

Église protestante de Bruxelles-Musée

« Nous n'avons pas fini de naître quand nous acceptons le manque »

Luc 2, 22-40

²² Le moment vint pour Joseph et Marie d'accomplir la cérémonie de purification qu'ordonne la loi de Moïse. Ils amenèrent alors l'enfant au temple de Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ²³ car il est écrit dans la loi du Seigneur : « Tout garçon premier-né sera mis à part pour le Seigneur. » ²⁴ Ils devaient offrir aussi le sacrifice que demande la même loi, « une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes. »

²⁵ Il y avait alors à Jérusalem un homme nommé Siméon. Il était juste, il honorait Dieu et attendait celui qui devait sauver Israël. L'Esprit saint était avec lui ²⁶ et lui avait appris qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ envoyé par le Seigneur. ²⁷ Inspiré par l'Esprit, Siméon alla dans le temple. Quand les parents de Jésus amenèrent leur petit enfant afin d'accomplir pour lui ce que demandait la Loi, ²⁸ Siméon le reçut dans ses bras et bénit Dieu en disant :

²⁹ « Maintenant, ô maître, tu as réalisé ta promesse : tu peux laisser ton serviteur aller en paix.

³⁰ Car j'ai vu de mes propres yeux ton salut,

³¹ ce salut que tu as préparé devant tous les peuples :

³² c'est la lumière qui te fera connaître aux populations et qui sera la gloire d'Israël, ton peuple. »

³³ Le père et la mère de Jésus étaient tout étonnés de ce que Siméon disait de lui. ³⁴ Siméon les bénit et dit à Marie, la mère de Jésus : « Cet enfant causera la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe qui provoquera la contradiction, ³⁵ et il mettra ainsi en pleine lumière les pensées cachées dans le cœur de beaucoup. Et toi, Marie, la douleur te transpercera l'âme comme une épée. »

³⁶ Il y avait aussi une prophétesse, appelée Anne, qui était la fille de Penouel, de la tribu d'Asser. Elle était très âgée. Elle avait vécu sept ans avec le mari qu'elle avait épousé dans sa jeunesse, ³⁷ puis, demeurée veuve, elle était parvenue à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne quittait pas le temple, et elle servait Dieu jour et nuit : elle jeûnait et elle priait. ³⁸ Elle arriva à ce même moment et se mit à louer Dieu. Et elle parlait de l'enfant à toutes les personnes qui attendaient que Dieu délivre Jérusalem.

³⁹ Après avoir achevé de faire tout ce que demandait la loi du Seigneur, les parents de Jésus retournèrent avec lui en Galilée, dans leur ville de Nazareth. ⁴⁰ L'enfant grandissait et se développait. Il était rempli de sagesse et la faveur de Dieu reposait sur lui.

Prédication

En 1969 aux Etats-Unis, le gérontologue Robert Butler créa le terme « âgisme » pour désigner l'ensemble des discriminations touchant les personnes âgées.

Ce terme est employé aujourd'hui de manière plus large et désigne un préjugé contre une personne ou un groupe en raison de l'âge. Si vous pensez que les adolescents ne

s'expriment que par onomatopées et sont systématiquement mal élevés, vous faites de l'âgisme. Si ces même adolescents vous traitent de boomer ou de vieux croulants, ils en font aussi. Reste que notre société valorise jeunesse et productivité plus qu'expérience et reconnaissance de nos vulnérabilités.

Bonne nouvelle : pas la Bible ! Deuxième bonne nouvelle : dans l'Église, « on est jeune longtemps »... comme on le dit souvent.

Et l'évangile de Luc attire particulièrement notre attention sur la fécondité de la vieillesse en entourant Marie et Joseph d'une part, d'Elizabeth et Zacharie -un couple avancé en âge qui deviendra malgré tout parent de Jean-Baptiste-, et d'autre part de Siméon, un homme pieux et juste qui personnifie l'attente patiente et pleine d'espérance d'Israël pour l'accueil d'un Messie et la prophétesse Anne, une femme, elle aussi très pieuse et très âgée.

Une manière d'évoquer la richesse du dialogue et de la proximité entre les générations que des associations ont bien comprises en concevant, en France par exemple, des projets d'habitats commun entre étudiants et retraités qui portent le nom « Anne et Siméon ».

Luc parle très peu de Joseph, mais il fait la part belle à Zacharie et Siméon, deux hommes âgés dont les vies vont être transformées car ils ont vu l'accomplissement des promesses de Dieu pour l'un, Zacharie, à travers la naissance de son enfant, et pour l'autre, Siméon, lorsqu'il a accueilli dans ses bras l'enfant Jésus.

Du côté des figures féminines, Jésus est entouré bien sûr, par sa mère, Marie, mais aussi par deux femmes importantes : Elizabeth et Anne.

C'est sur cette dernière que j'aimerais me pencher à présent car elle est l'un des premiers témoins de Jésus, elle surgit à la jointure du premier et du second Testament. Et j'emploie le verbe « surgir » à dessein car elle apparaît tout à coup définie par ses origines, son âge et son rôle social et religieux, mais gardant sa part de mystère tant les versets qui lui sont consacrés sont brefs.

Anne est habitée par une parole, celle, prophétique, qui annonçait un fils ; elle apparaît puis s'efface laissant aux apôtres le soin de témoigner que cette parole est accomplie. C'est sa parole et sa présence de témoin qui attestent qu'entre la parole annoncée et la parole accomplie, il y a la parole incarnée, le corps d'un petit d'homme¹.

Le prénom Anne signifie en hébreu « la gracieuse » ou, simplement, « grâce ». Voilà qui la lie à Marie que l'ange Gabriel salue en la désignant « pleine de grâce et en ajoutant « tu as trouvé grâce auprès de Dieu », mais aussi à Elizabeth dont le prénom du fils, Jean, signifie « Dieu fait grâce ». En grec, on entend l'assonance entre les deux prénoms : Anna et Ioannes. Trois générations de femmes : Marie, Elizabeth et Anne liées entre elles et penchées, si j'ose dire, au-dessus du « berceau de Jésus ».

Anne est une prophétesse, c'est-à-dire une femme dont l'Esprit inspire le regard (elle voit ce qu'il faut voir) et les paroles (elle loue Dieu et sait qu'elle doit parler de l'enfant Jésus quand celui-ci est amené au Temple). Elle reprend par ce rôle la tradition des femmes inspirées du premier Testament dont la première est Myriam, sœur de Moïse et d'Aaron (Exode 15,20). Seules deux autres femmes sont désignées ainsi : Déborah et Hulda.

¹ Philippe Lefebvre, « Anne de la tribu d'Asher », *Sémiotique et Bible* n°91, septembre 1998.

Car si l'on parle, à juste titre, souvent des hommes prophètes, il faut veiller à ne pas oublier la lignée des prophétesses et la figure d'Anne dans ce récit recadre bien la fonction prophétique : non pas prédire l'avenir mais discerner les signes du temps, savoir démêler dans la multiplicité des faits ce qui vient de Dieu. Prendre le temps d'observer, d'analyser pour reconnaître l'inattendu de Dieu dans le quotidien des jours.

C'est une posture d'attente vigilante, active, et de discernement qui peut nous inspirer aujourd'hui car elle est une forme de résistance au flux incessant d'informations, une volonté de choisir de recevoir et de focaliser son attention en dédiant du temps à ce qui nourrit notre être en profondeur. Puis de le partager. Car un prophète ou une prophétesse parle et souvent même exhorte à la manière, parfois, d'un « lanceur d'alerte ».

Anne est fille de Phanouel et ce nom nous transporte dans un lieu : celui, ainsi dénommé par Jacob près du gué du Yabocq où il a « vu la face de Dieu », c'est ce que signifie Phanouel. Anne est fille de cette expérience fondatrice : la quête de la Sainte Face. Jacob, le patriarche, l'a menée de manière intense en un combat, qui changea sa vie et son nom (Exode 32, 25-29).

Mais « chercher la face de Dieu » peut se faire de différentes manières comme en témoigne la vigilance active d'Anne faite d'attention et de témoignage. « Chercher la face de Dieu » suppose aussi de ne pas être obnubilé par sa propre face. Défi plus grand aujourd'hui qu'à l'époque d'Anne car les écrans nous renvoient sans cesse notre propre face ou celles des autres souvent plus retouchées que réelles. Miroirs de nos désirs, de nos phantasmes et de nos vulnérabilités, les écrans reflètent des images qui n'ont pas besoin d'être vraies pour être prescriptives.

Anne est au Temple nuit et jour, elle jeûne et prie. Elle s'inscrit ainsi dans une ancienne tradition des femmes d'Israël évoquée dans le livre de l'Exode². Pour construire le tabernacle, ce sanctuaire itinérant qui abrita l'arche d'alliance, Moïse donne l'ordre d'utiliser les miroirs de bronze des femmes qui étaient en service, c'est-à-dire qui jeunaient et priaient, à l'entrée de la tente de la rencontre.

« Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer des images » écrivait, plein d'humour, Jean Cocteau dans *Le sang d'un poète*. Nous ne nous voyons pas tels que les autres nous voient, tels que nous sommes en réalité dans un miroir.

Abandonner son miroir, c'est choisir de ne plus se regarder à travers cet instrument, c'est prendre conscience que l'essentiel n'est peut-être pas là, que l'on peut se perdre dans la contemplation de soi, c'est renoncer à une certaine forme de narcissisme.

Mais la question est peut-être plus existentielle que morale : abandonner son miroir, pour quoi, dans quel but ? Celui d'attendre un autre visage que le sien propre ; faire de la place, choisir de se mettre en quête d'un autre que soi. Ou bien encore chercher non pas un reflet trompeur, mais chercher à se voir en tant que vu par Dieu, partir en quête du regard qu'il pose sur nous ; regard qui accueille, regard qui épure.

² Exode 38 : « Il fabriqua le bassin de bronze, monté sur un support de bronze ; on utilisa pour cela les miroirs de bronze des femmes qui étaient de service à l'entrée de la tente de la rencontre. »

« C'est ta face, Seigneur, que je cherche » proclame l'orant du psaume 27. Anne, fille de Phanouel, « la face de Dieu », est une figure de cette quête, elle qui n'a plus depuis longtemps de vis-à-vis en la personne de son époux puisque nous savons qu'elle était veuve. Son attente ne sera pas déçue. Celle qui a oublié les miroirs et s'est délestée d'un ego qui pourrait être encombrant peut à présent faire écho : au moment où elle voit l'enfant, elle rend grâce à Dieu et elle parle de l'enfant à ceux qui l'attendent.

Anne, fille de Phanouel, « la face de Dieu ». Les noms, dans la Bible rendent explicite une attitude profonde à l'égard de Dieu. Quand Dieu dévoile sa face il exprime sa grâce, c'est-à-dire son amour gratuit pour les êtres humains pétris d'ombres et de lumière que nous sommes. « Que le Seigneur fasse briller sa face sur toi et qu'il te fasse grâce » dit la bénédiction d'Aaron dans le livre des Nombres que vous entendrez à la fin de ce culte dans une traduction plus contemporaine. Et cette grâce s'attend activement en ne détournant pas notre propre visage de celui ou celle qui en a besoin parce qu'il est dans une situation difficile qu'il soit victime d'injustice, de violence ou bien encore oublié, marginalisé.

Dans l'Église et la société, la parole prophétique vient souvent de ceux et celles que l'on écoute peu. Pensons à ces figures contemporaines qui, à l'image d'Anne, dénoncent les injustices et annoncent un avenir autre. Comme l'écrit la théologienne Elisabeth Parmentier « Dans la Bible, Dieu ne parle pas toujours par les voies officielles. Il choisit souvent des voix alternatives, des figures marginales, pour faire entendre son message. » (*Relire la Bible avec les femmes*).

Anne et Siméon sont tous deux des figures d'attente active et de capacité à accueillir, ils nous parlent, à un âge avancé, de l'espérance qui nous donne la capacité de ne pas être enfermé dans le présent³ et de nous relever malgré les difficultés du temps, mais aussi de la beauté du manque quand, dégagé du superflu, il permet de se mettre en quête de Dieu.

Pour terminer, cet extrait d'une prière de Marion Muller Collard :

*Ne me laisse pas en paix, Seigneur
tant que je ne laisserai pas un espace à l'attente,
tant que le manque ne m'aura pas évidée
de mes vaines satisfactions
tant que je n'aurai pas appris à sonder le vide d'une vie sans ta Parole*

*Ne me laisse pas en paix, Seigneur
tant que je n'aurai pas fouillé chaque recoin de ma vie
en quête d'une trace de toi, d'un indice, d'une croix
Tant que je n'aurai pas connu l'élan de te connaître*

*Ne me laisse pas en paix avant d'avoir pu voir tout mon être s'incliner au seul frémissement
de l'air à ton approche
Amen.*

Laurence Flachon

³ Paul Ricoeur, histoire et vérité.